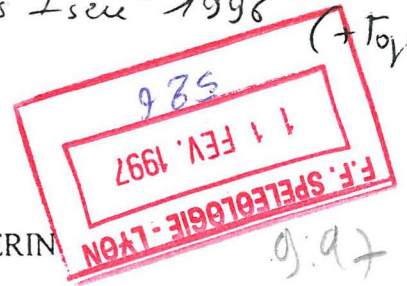


ROUMANIE 1991 - 1997
G.S. M. FONTAINE
SIMINA CIBU - ALAIN MAURICE - THIERRY GUERIN



Ce bilan représente 6 ans d'explo en Roumanie répartis en 10 voyages de 1991 à 1996. Il ne va décrire que 6 grottes principales dans lesquelles nous avons réalisé de la première. Beaucoup d'autres grottes ont été visitées, souvent des merveilles, comme Piatra Altarului la "plus belle de Roumanie", mais n'y ayant pas fait de première, nous n'en parlerons pas ici.

Cinq grottes se situent dans les Monts Apuseni (Carpates Occidentales), au Nord Ouest de la Roumanie et une, le Grind, se trouve dans les Carpates Méridionales, au centre du pays.

D'autres voyages, dans le cadre fédéral ont été réalisés, notamment lors des congrès nationaux roumains. C'est d'ailleurs grâce au premier de ces voyages que nous avons pris contact avec les clubs roumains et ainsi commencé nos expés avec des objectifs d'exploration qui s'avérèrent très fructueux.

LE SYSTEME "HUMPLEU"

DEV: 37000 m

DEN: -324m

Nous commençons par cette grotte car c'est pour elle que nous sommes partis la première fois et c'est à cause d'elle qu'on a craqué pour la spéléo en Roumanie.

Composé de deux cavités, la grande grotte de Valea Firii et l'aven de Poienita, il se situe dans la colline d'Humpleu entre la vallée de Firii et celle de Ponorului sur le secteur de la vallée du Somès à l'ouest du plateau de Padis près du village de Râchitele.

C'est la deuxième grotte du pays au niveau du développement avec 37000m topographiés (la première étant Pesteră Vîntului avec 42000m) mais le potentiel de première reste énorme.

Toute la grotte se développe sur deux niveaux. Un supérieur, fossile, qui est une succession d'énormes salles très concrétionnées (trop même, car elles s'arrêtent souvent sur coulée de calcite) et un inférieur, 30 à 50 mètres en dessous, relativement large lui aussi, très concrétionné, avec une rivière de 300 l/s à l'étiage au niveau du siphon aval pour une température de 4 à 5 degré. Il existe également à certains endroits un niveau intermédiaire qui reste en général étroit.

L'entrée se situe 100m au dessus de la résurgence au niveau du fossile. Après les trois premières salles (800m de marche) on arrive au vestiaire qui est l'accès à la rivière. Le fossile continue au dessus avec plusieurs salles jusqu'à la salle Halasi, dernière salle connue en '91 dans la zone d'entrée. Du vestiaire (néoprène obligatoire), on peut descendre sur 200m jusqu'au siphon aval mais c'est l'amont qui est le plus extraordinaire: 4800m de rivière pour arriver au siphon (amont bien sûr). Elle se développe d'abord comme un canyon (saut possible au retour) puis elle est calme pendant 1000m. A ce niveau commencent les voûtes siphonnantes: après les quatre premières qui sont faciles, il y a encore un bout de randonnée. A 2000m du vestiaire, se présente la première voûte siphonnante difficile. Il y en a une vingtaine jusqu'au siphon terminal, certaines font 70m de long avec 20 centimètres de revanche, voire moins selon la période; l'ambiance est garantie "aquatique" et la cagoule conseillée.

On peut aussi accéder au milieu de cette rivière, à 3500m du vestiaire, par une deuxième entrée trouvée en 1985. Il s'agit de l'aven Poienita, point haut de la cavité. Cette aven très étroite a permis de rejoindre le fossile composé de plusieurs salles dont la salle "Gigantilor" (des géants) qui est la deuxième d'Europe en volume avec 800m de long sur 30m à 50m de large et 40m de haut.

Vers le fond, on arrive aux passages les plus pénibles, surtout en néoprène: contorsions dans les blocs, escalades, longs rampings successifs sur des graviers, siphons à contourner.

Quand on connaît bien les passages clef, il faut compter minimum 5 heures pour aller au fond.

C'est en juin '91 que nous avons fait nos premières explos dans cette grotte.

Nous avons réalisé une escalade de 20m à partir de la rivière, après la 4ème voûte siphonnante. Elle nous a donné accès, après une petite galerie, au fossile et à la salle des "Grenoblois". Nous avons exploré cette salle ainsi que ses diverticules (galerie d'Aragonite, salle du Lagon...). Mais un arrêt sur problème psy d'un roumain, en fin de séjour, nous a empêché de voir la galerie de 10m par 10m qui menait à la salle des "Charentais".

Celle-ci fut découverte en juillet par des spéléos d'un club des Charentes, qui sont passés par une escalade après la première voûte.

En août de la même année nous avons terminé l'exploration de la salle ainsi que sa topo. C'est lors de cette même expédition que nous avons décidé d'aller voir le fond de la rivière qui n'avait été vu qu'une seule fois en 1990. Il nous a fallu 9 heures pour y arriver, après de nombreuses péripéties dans les voûtes siphonnantes.

Le siphon terminal, est plongeable et nous n'avons pas vu de shunt. En revenant en arrière sur 50m, un accès facile nous amena au fossile et débouchons dans la "Salle du Fond" d'où partaient trois galeries.

Ce n'est qu'en Août 94 que nous avons trouvé la suite par l'une des galeries qui nous a mené à la salle "Amphithéâtre", magnifique stade d'un écho parfait. De cette salle, une grosse galerie rejoint la "Salle du Fond" par un balcon. Par contre aucun départ n'existe dans la salle.

En octobre 96 nous y sommes retournés pour finir la topo et bien fouiller toute la zone du fond et cela nous permit d'explorer une autre galerie à partir de la "Salle du Fond" après l'escalade (facile) d'une coulée de calcite: la galerie "BINGO". Quatre cents mètres de première dans une immense galerie semblant être le terminus de nos espoirs pour shunter le siphon. En plus cette nouvelle galerie partait dans une autre direction (vers le SSO, alors que l'orientation générale de la grotte depuis la salle "Gigantilor" était SE-NO).

En janvier '92 on a refait la topo de la rivière. Il nous a fallu 85 heures pour réaliser les 5000m. On avait décidé de la refaire parce que celle existante était illisible et un écart existait entre elle et celle faite à partir de l'aven. On s'est aperçu, après report de la nouvelle topo, que l'ancienne avait une erreur de 30 degrés, et on a appris que cette erreur était intentionnée pour pouvoir "faire rentrer la rivière sur le calque de la topo". Hallucinant!!!

Une particularité de la rivière est la présence d'aiguilles de conifère, de feuilles, de morceaux de bois, déposés par les crues et présents jusqu'au siphon amont.

Malgré ses 37000m déjà trouvées, il reste beaucoup de première à faire. Tout d'abord dans le fossile entre la salle des "Grenoblois" et celle de "Gigantilor". Il existe, c'est sûr! Le siphon terminal reste à plonger, il est peut être long mais sûrement pas profond et la galerie derrière doit être très longue et belle, avec peut être un autre accès au fossile. Cela nécessitera sûrement deux plongeurs pour pouvoir faire la topo, qui nous permettra de mieux comprendre la grotte et par où passer: par le fossile ou peut être depuis la surface. Avis aux amateurs!!

PESTERA CERBULUI (GROTTA DU CERF)

DEV: 6012 m

DEN: -123m

Située à la sortie des gorges du Somès dans une vallée affluente d'Alunul Mare, c'est cette grotte qui nous a donné le plus de satisfactions et de premières. Découverte en 1988, elle avait été explorée sur deux branches à partir du puits d'entrée (dans lequel se trouvait un squelette de cerf). L'une de 800m terminée sur siphon, l'autre de 700m arrêtée sur une étroiture soufflante. 1500m connus avant février 1993, lors de notre première incursion dans la grotte; elle possède maintenant plus de 6km, dont une rivière de 1200m de long et une deuxième entrée permettant d'accéder au fond plus rapidement et de faire une jolie traversée. La direction générale du trou est SE-NO.

La cavité s'ouvre par un puits de 7m. Après une étroiture à la base du puits, un petit méandre (au plafond duquel nous avons trouvé une chauve-souris recouverte d'une fine pellicule de glace) et un R7, nous arrivâmes vite à une grande galerie. C'est au fond de celle-ci, après un P7 et quelques jolies concrétions, que se trouvait l'étréiture, dans un remplissage par lequel passait un très fort courant d'air.

En février '93 nous décidâmes de passer plusieurs jours sous terre pour pouvoir désouer. Les 10km de marche dans la neige et le froid (entre -5° et -15°, voire -20° la nuit) ne nous permettaient pas des aller-retours faciles. Après deux jours de travail nous nous trouvions près du but mais nous n'avions plus qu'une seule recharge de carbure chacun. Nous décidâmes d'attendre le lendemain et de travailler jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de carbure, la sortie depuis le bivouac pouvant se faire à l'électrique. L'effort fut récompensé, car après 5 heures de désob on déboucha dans une grande galerie de 5m X 5m et qui allait jusqu'à 10m X 20m par moments. Cinq cents mètres de première, en rando, avec des départs partout. Cette galerie s'arrêtait sur une petite salle très concrétionnée.

La deuxième sortie, 15 jours après, nous a permis de découvrir les 200m d'une petite galerie qui menait à la rivière après un P8. Cette rivière s'arrêtait en aval au bout de 50m sur un siphon. Par contre, en amont, on fit 1200m d'un trait en 2 heures. Cette superbe rivière se développait d'abord dans une large galerie avec beaucoup de remplissages de boue et de sable, puis, après un gros affluent et une salle creusée sur une fracture, elle prenait la forme d'un méandre très haut (environ 25m) et large (1 à 2m). A la fin le plafond se baissait très rapidement et on fut obligé de s'arrêter devant un siphon implongeable (environ 15cm de haut). Dans la même sortie nous avons découvert un autre bout de 50m de la même rivière mais plus en aval, compris toujours entre deux siphons. D'autres sorties au printemps '93 nous ont permis de trouver quelques petites galeries perpendiculaires, mais rien d'important.

En juin '93 nous avons fait une escalade 50m avant le siphon amont. Après une ascension de 35m nous sommes arrivés dans une première galerie de 40m de long où se trouvait une grande quantité d'ossements de chauve-souris ainsi qu'un énorme fémur (ours ou vache?). De cette galerie on accédait à une petite salle supérieure avec plusieurs puits remontants. De cette salle, on pouvait passer, après une petite galerie (il fallait se baisser) remontante dans une très grande galerie de dimensions similaires au fossile d'entrée. Elle se terminait sur un remplissage mais la condensation, typique des zones d'entrée, la présence de quelques petits bouts de bois et surtout d'un tronc d'arbre de 2m de long en décomposition au pied d'un éboulis (dont le haut était bouché), nous ont fait penser à une deuxième entrée très proche. Etant donné le froid intense dans cette galerie, l'idée d'une glacière nous est tout de suite venue à l'esprit. Les premières escalades n'ont rien donné. Les quelques chauve-souris mortes et parfaitement conservées n'ont pas attiré notre attention lors des explos, mais se révélèrent importantes par la suite.

Juillet '93 fut réservé à la topo qui était très en retard.

En août '94, en l'absence de carte précise, une topo de surface fut réalisée à partir de la topo de la grotte. Le point au dessus du terminus était situé à 50m d'une énorme doline (2% d'erreur).

Le seul trou connu dans le secteur, "Avenul cu vaca" (Aven de la Vache) n'avait jusqu'à présent rien donné, à part une vache crevée. Il se situe à la lisière des bois au bord de la plaine d'Onceasa, grande prairie qui est le point haut de la zone. Chose très intéressante, cette cavité était une glacière, ce qui confirma nos suppositions et nous donna des espoirs. Plusieurs petits puits le long de la glace sont descendus, mais rien ne passe.

La jonction fut faite avec une équipe à l'intérieur et l'autre dans l'aven; d'abord par radio, puis par le bruit du marteau, enfin à la voix par une lucarne étroite, qui débouchait au sommet d'un des puits de la salle à puits remontants. Ses 30m furent remontés en première à partir de la salle mais sur une corde lancée du haut. Escalade originale, sans trop de danger (si on est pas trop regardant sur les frottements) mais très efficace. L'étranglement fut agrandi au marteau et au burin par les deux côtés et après 5 heures d'effort, la grotte passa à -123m et devint une jolie traversée.

C'est à cette même période qu'on a trouvé nouveau réseau, très labyrinthique. Il est situé de l'autre côté de l'escalade réalisée à partir de la rivière. Il part vers l'aval, au dessus de l'actif mais n'a pas été topographié précisément.

Par contre, rien n'est encore trouvé qui permettrait de shunter le siphon amont.

Ce fut en septembre 1995 que l'on a découvert la suite. Un petit boyau latéral de la grosse galerie fossile du fond était arrêté par une étroiture aperçue une seule fois. En guise d'étranglement on est tombé sur un passage pas très large, mais rien d'extrême (pas besoin de désob), long de trois mètres. On l'a franchi sans aucune difficulté et ce fut reparti pour de la grosse galerie, creusée en méandre, très large à sa base.

Vers l'aval elle s'arrêtait au bout de 30m sur un éboulis qu'on a creusé et qui nous a ramené dans la grande galerie.

Vers l'amont, c'est le bonheur! Dans la première partie, longue de 130m, on a trouvé, à part de très beaux remplissages de sable, une quantité énorme (plusieurs centaines) de chauve-souris mortes et très bien conservées (oreillards et rhinolophes) comme dans la grosse galerie, et surtout 6 squelettes de mustélidé, des martres ou des fouines, dont trois magnifiques qui possédaient encore la peau, les oreilles, la truffe et les trous de la moustache. De véritables momies. Ce sont ces animaux (ainsi que quelques événements de l'expé) qui ont donné le nom à cette galerie: la galerie des Blaireaux car on avait cru que s'en était. La présence d'excréments prouve qu'ils y sont restés vivant pendant un certain temps. Il semblerait qu'ils aient tous été piégés là, peut être à la suite d'un éboulement.

Après cette première partie un passage à travers un éboulis nous permit de continuer dans la galerie et ainsi de passer au dessus d'un "petit puits", sondé sur 15m, et - au bout de 200m - d'arriver à la Salle Pipi, terminus irrémédiable. En effet, cette petite salle ronde s'est creusée dans les marnes et la galerie s'arrête sur l'éboulement de cette roche pourrie.

Un petit boyau situé 40m avant n'a rien donné non plus. La direction de la galerie des Blaireaux reste celle de la grotte, c'est à dire SE-NO.

Le "petit puits" (P17) nous a fait tomber dans une petite salle d'un côté de laquelle, un passage à travers deux étroitures, nous a permis encore 200m de première dans un méandre haut d'environ 15m qui s'arrêtait lui aussi sur des marnes. La direction de ce méandre est O-E. Les choses se compliquent! Une escalade dans ce méandre nous a ramenés dans la galerie des Blaireaux.

De l'autre côté de la base du P17, un parcours de 10m, nous a fait aboutir au plafond d'une galerie qui semblait creusée le long d'une fracture. Un jet de pierre se termina par un gros plouf. Nous descendîmes 18m et... revoilà la rivière.

En aval, on ne fit que 20m jusqu'au siphon. Le report topo, nous a montré qu'il se trouvait à 30m en amont de l'ancien terminus de la rivière, pratiquement à la même altitude.

En amont, le siphon - implongeable - était plus loin; alors on a pu faire encore 120m de promenade en néoprène. Un affluent situé 15m avant ce dernier siphon possédait un petit fossile, qui s'arrêtait au bout de 40m sur une étroiture impénétrable et sans courant d'air.

Une surprise nous attendait après le report topo: la rivière a pris une toute autre direction que le reste de la cavité. Elle part vers le SE, ce qui n'arrange pas pour la compréhension du système.

Total de cette dernière exploration: 920m de nouvelles galeries, qui ont fait passer la grotte à 6012m topographiés.

Malheureusement, les chances de continuation plus en amont semblent compromises. La présence d'une épaisse couche de marnes confirmée par les relevés géologiques ne nous permet plus de continuer . L'eau passe, mais pas nous!

Ce fut notre dernière incursion dans cette grotte. Les possibilités existent, mais restent faibles. Au dessus de la rivière un éventuel fossile reste à trouver et surtout le labyrinthe déjà trouvé est loin d'être totalement exploré. Avis aux amateurs!!!

GHETARUL DE SUB ZGURASTI (Le glacier Zgurasti)

DEV: 5210m

DEN: 75m (-45 : +30)

Situé dans la vallée de l'Aries, au centre des Monts Apuseni, au dessus du village de Gârda de Jos. Son entrée connue depuis très longtemps a été visitée au début du siècle par Emil Racovita (le père de la biospéléologie). La résurgence du système se trouve 100m en dessous, au bord de la route, au niveau de la grotte Poarta lui Ionel.

La grotte se développe d'abord sur une fracture orientée SE-NO, puis change de fracture et prend la direction SO-NE. Ces fractures sont très visibles à l'extérieur sur le plateau qui domine la vallée. L'entrée est une énorme doline d'effondrement de 50m de profondeur et de 30m de diamètre. Le fond de cette doline est une salle de 50mX30m et de 30m de hauteur. Habituellement sèche, cette salle devient, en cas de crue, un lac. De très grosses crues (fonte des neiges) peuvent remplir toute la doline et faire sortir l'eau par le haut de celle-ci (phénomène que l'on a observé en avril '93) et crée ainsi un canyon dont on voit bien les traces en montant à l'entrée de la cavité.

Cette grotte, à dominante horizontale, est une succession de grosses galeries entrecoupées de lacs qui ont des niveaux variables selon les époques. L'écoulement se faisant très lentement, cela crée une ambiance très boueuse, tendance cloaque. Pour ceux qui connaissent, l'accès au fond de Malaterre, mais en 20 fois plus long, la difficulté étant de faire la différence entre la poignée et le descendeur parmi le tas de pu qu'il y a autour de nous. Le comble c'est qu'il existe des parties de la grotte qui sont très blanches et qui ont été presque épargnées jusqu'à présent. C'est dans les années '80 que la cavité fut reprise et qu'un passage après la salle d'entrée fut trouvé, qui a donné accès à tout le réseau jusqu'à la salle "Templului Prabusit".

Après la salle d'entrée, une petite galerie et un P7 donnent accès à un passage bas puis à une galerie active et une escalade de 10m qui nous fait arriver à la salle "Prăbusirilor". C'est là que commencent les grandes galeries. Tout le reste de la grotte est un enchaînement d'escalades et de puits pour pouvoir passer de galerie en lac et de lac en galerie. Rien que les puits (les escalades étant équipées en fixe) nécessitent 200m de corde. A partir de la salle "Prăbusirilor", il y a une galerie supérieure très concrétionnée mais qui revient vers l'aval et qui s'arrête sur une coulée de calcite. La suite, c'est tout droit et nous amène au dessus d'un très grand lac, le "Lac Mare", qui veut dire "Le Grand lac" (pouf pouf !!). L'accès au bord est facile pour les patineurs, pour les autres je signale que l'eau est froide et que le lac est profond. Il fait 50m de long et 20m de large et a une forme de haricot qui oblige à faire des navettes avec un rameur (une omoplate de vache demeurant sur place rend service). La sortie du lac se fait directement sur corde (si le niveau de l'eau n'est pas trop bas). Ensuite se succèdent escalade sur la calcite, descente dans la boue, escalade dans la boue, traversée aérienne au dessus de lac, etc... pour arriver au départ du "lac long" qui comme son nom l'indique n'est pas court. Il fait plus de 100m et en plus en virage. C'est à ce niveau que la grotte change de direction et part vers le NE. Il faut refaire les navettes avec les bateaux, mais cette fois-ci le lac n'est pas large, il est donc conseillé d'avoir de bons bateaux toilés très résistants. Le bateau de plage à 50 francs peut marcher mais pas longtemps car cela oblige des changements d'embarcation très rapides au milieu du lac pour celui qui a la chance de revenir avec deux bateaux de deux places alors qu'il est tout seul, car si c'est l'inverse (c'est à dire 4 personnes pour deux bateau de deux places), cela risque de dégénérer très vite à l'ambiance Titanic et ceux qui ont longé leur kit plein de cordes vont faire la gueule!! La sortie se fait encore sur corde, et après une escalade de 40m, une traversée et un P10, on arrive à l'ancien terminus, la salle "Templului Prăbusit".

C'est en décembre 1992 qu'on a fait notre première visite à cette grotte pour repérer les passages. Nous nous sommes arrêtés au début du lac long assez surpris d'avoir utilisé autant de corde jusqu'ici

(la topo n'existant pas). Une autre surprise nous attendait à la sortie à 7 heures du matin: l'essence de la 4L avait gelé! Ambiance!

Nous y sommes retournés en mai '93 avec l'intention d'explorer le "Lac Styx" qui était censé se trouver en dessous de la salle terminale mais qui n'a jamais été passé. En arrivant dans cette salle nous avons facilement trouvé le départ du puits qui accédait au lac; malheureusement la salle se trouvait en haut de la faille et la descente semblait très difficile car la roche était friable et il n'y avait pas de possibilité de mettre des spits ou des amarrages naturels. Le seul moyen était de faire frotter la corde sur des éboulis instables pour descendre les 30m, technique utilisée par les premiers venus mais qui ne nous plaisait pas. Nous avons préféré faire d'abord le tour de la salle afin de trouver peut être un passage plus serein. Bien nous en a pris, car au fond de la salle nous avons trouvé une petite lucarne à 2m de hauteur qui nous a fait arriver, après le passage d'une petite salle, sur les hauteurs d'une immense galerie appelée plus tard "Salle Thierry-Simina" (original non?). Un P10 nous a fait arriver sur un palier. Les cailloux lancés faisaient plouf, mais nous n'avions plus de corde, donc notre sortie s'arrêta là.

En juin '93 nous y refîmes une incursion. Cette fois-ci nous avons pris beaucoup de corde. Arrivés dans la nouvelle salle, nous sommes descendus dans le lac en néoprène avec un bateau en latex récupéré sur place et une paire de palmes. Nous sommes partis vers l'amont et après 50m le plafond s'abaissait mais le lac continuait encore 60m puis c'est une coulée de calcite qui nous a arrêté. Un fort courant d'air passe à travers mais pas nous. Au retour (plus humide car une moitié du bateau est crevée) nous sommes partis vers l'aval vérifier qu'il s'agit bien du " lac Styx" et nous avons trouvé l'endroit étroit où le bateau ne passait pas et qui était l'ancien terminus. Au passage, nous avons crevé la deuxième moitié de la "capote" sur laquelle nous nous trouvions et la fin se fit à la nage. Notre espoir s'est rabattu donc sur le haut de la galerie dont nous avons commencé la traversée. Malheureusement après 80m relativement aériens, la nécessité d'équiper sur spits tout un long passage plein vide nous arrêta. Partie remise, mais le programme chargé de cette expé (Cerbului, Humpleu) ne nous a pas permis d'y retourner avant septembre '95.

Entre temps, un camp fut réalisé en Août '93 avec trois clubs roumain et un club français de Rouen, mais sans grand succès car ils n'arrivèrent qu'à rejoindre notre terminus. Ils sont passés quand même plus loin pour le lac du fond, car le niveau d'eau était 3 à 4m plus bas mais se sont arrêtés très vite sur siphon (chose étrange vu le courant d'air que l'on y avait trouvé).

C'est donc en septembre '95 que nous y retournons. Il paraît que toute la grotte a été rééquipée et que le terminus du fossile a été passé par des roumains mais ne continue pas longtemps. Nous partons donc uniquement avec des cordes pour les explos. Le premier puits n'est pas équipé, dans le deuxième - qui est remontant - la corde est touchée et ainsi de suite jusqu'à un P20, équipé au sol sans fractionnement, où la boue cache les tonches. C'est trop, on s'arrête sur baisse de motivation très importante (le P40 remontant qui nous attends au fond nous fait soucis).

Demi-tour et à la sortie on trouve les rivières en crue et notamment celle qu'on a passée à gué avec les voitures pour rejoindre le camp. Résultat: 2 jours coincés de l'autre côté de la rivière. On s'est bien amusé avec les bateaux! On en a profité également pour faire une topographie de surface et reconnaître le plateau au dessus de la grotte. La visite de deux avens n'a rien donné mais il y en a sûrement d'autres à voir.

Il reste donc des espoirs d'explorations intéressantes aussi bien au fond de la grotte - qu'il faut rééquiper que sur le plateau - où de nouvelles entrées attendent d'être découvertes...

AVENUL DIN GRIND (L'AVEN DU GRIND)

DEV: 630m

DEN: -500m

Sur le massif de Piatra Craiului dans les Carpates Méridionales, au dessus de la petite ville de Zărnesti près de Brasov, sur un secteur peu prospecté se trouve la cavité la plus profonde de Roumanie.

Cet aven a connu de drôles d'histoires, comme tous les records: guerres des clubs, expés pirates, tous le monde a revendiqué l'exclusivité pour les explorations. Le record fut battu en novembre 1992. Depuis, rien n'a été fait (à part la topo et un mort), l'exclusivité de la grotte ayant été donné a un seul club (celui qui a fait la désob), il s'est dépêché de mettre une porte (maladie très répandue en Roumanie) et ainsi protéger les puits des voleurs et surtout nous empêcher d'y retourner car collaborer avec des fous ça ne motive pas. Pourtant le potentiel reste intéressant car l'entrée se trouve sur une crête qui correspond à un ligne de séparation des eaux, qui donne comme possibilité soit -700m, soit -1200. Ca, par contre, ça peut motiver.

Le trou, trouvé dans les années '80, était connu jusqu'à -160. Il s'agit d'une succession de puits coupée seulement par un petit boyau très court à -110. Le bas du P46, ancien terminus, était bouché par un remplissage de gros blocs et de boue. Il fut désobstrué pendant l'été '92 par un club roumain qui explora jusqu'à -350.

En septembre '92 nous faisons notre première visite en participant à une expé (pirate) de plusieurs clubs roumains. Nous passons le remplissage et après un P10, un P70 et un P37 nous nous arrêtons devant une petite diaclase à -280. Un roumain passe plus loin et nous confirme que l'aven continue. En novembre de la même année nous réalisons une deuxième visite. Nous dépassons la diaclase et après deux petits puits c'est le retour des grands: P40, P30, pour finir par un P60 qui s'arrête sur un éboulis de gros blocs. Le temps nous manque et nous sortons en laissant derrière plein de départs dans les puits et un éboulis terminal à mieux fouiller.

La côte des -500 est dépassée, cela est confirmé par la longueur des cordes et l'altimètre. La topo que nous avons pu voir mais pas avoir en 1994, le confirme également. Nous n'avons que celle faite en septembre 1992 qui s'arrête à -280.

PESTERA COLTULUI

DEV: 2340m

DEN: -70m

Située dans la vallée du Somès, c'est une rivière souterraine alimentée par le plateau d'Onceasa. La résurgence de cette rivière est une grotte, "Izbucul Pepi", située au niveau de la route au bord de la rivière Somès. Cette résurgence, longue de 800m, se termine par un siphon qui a été plongé en 1994 par une équipe Franco-Suisse composée de Didier Cailhol, Jean Claude Lalou et Jean Jacques Bolanz. La jonction avec le siphon aval de "Coltului" ne fut faite que par les bulles d'air du plongeur, une étroiture empêchant le passage.

L'entrée de "Pestera Coltului" se trouve dans les bois, 100m au dessus de la résurgence (difficile à trouver). Après une première salle et une étroiture on arrive en haut d'un P15. Le bas de ce puits est sur une trémie, la suite étant contre la paroi, le long de la trémie. On débouche ensuite dans la rivière creusée en méandre. Vers l'aval, après trois petites cascades, la rivière se jette dans un siphon. Vers l'amont, on la remonte sur 1500m sans difficulté particulière sauf quant on se trouve au dessus des bassines et que la prise de main casse. Le terminus est évidemment un siphon qui fut plongé en juillet '93 par la même équipe Franco-Suisse jusqu'à -15 avec arrêt sur danger de coulée de sable dans le siphon étroit.

Nous avons fait une escalade en Août '91 au dessus du siphon amont où se trouve une faille. Après 30m et quelque petits boyaux, rien ne passait au delà du siphon. Cette escalade ne fut continuée qu'en octobre '96 sur encore 30m mais toujours rien. La faille continue et semble interminable. Egalement à cette époque, quelques petits boyaux latéraux à la rivière furent vus, mais tous font des boucles et reviennent à la rivière.

Nous avons fait aussi une tentative en décembre '92 dans un fossile repéré au niveau d'un élargissement de la rivière 500m après l'entrée. Une montée facile sur un éboulis et une traversée de 5m nous ont fait déboucher sur une assez grande salle, 20m au dessus de la rivière, mais aucune continuation n'est trouvée.

Il reste sûrement quelques petites possibilités de première surtout au niveau de l'escalade du fond (à terminer). Par contre on n'a jamais pu avoir la topo.

PESTERA JOFFI

DEV: 1750m

DEN: -65m

Située à l'ouest des Monts Apuseni à 50km au SE de la ville d'Oradea (frontière avec la Hongrie) dans un massif appelé Padurea Craiului à côté du village minier de Rosia. Cette cavité ne possède pas d'entrée naturelle. Elle a été trouvée lors du creusement d'une mine de houille dans les années '70 et explorée dans les années '80.

Après trois petits puits (P20, P10, P15) nous arrivons dans une galerie creusée sur une fracture où coule un faible actif. Vers l'amont, après deux ressauts, la galerie monte doucement sur 600m puis se pince, l'eau sortant à travers les cailloux. Cette partie est très concrétionnée. Vers l'aval la galerie est moins jolie et moins large mais continue sur 800m. Le terminus est un rétrécissement de la galerie avec éventuellement un passage dans l'eau.

Fin novembre '92, nous sommes invités par le club "Cristal" d'Oradea pour visiter cette grotte et tenter de franchir le terminus. Nous descendons dans la grotte après une marche de 500m dans la mine. Arrivés devant le terminus, nous passons, en néoprène, l'étréouiture qui s'avère ne pas être très sévère mais très aquatique. Trente mètres plus loin nous sommes arrêtés par une coulée de calcite derrière laquelle nous entendons couler l'eau. Nous cherchons un passage au dessus mais il n'y a rien. Nous tentons donc par l'eau. Il faut passer un petit passage en apné, très court. Nous passons et détruisons un petit seuil derrière le siphon qui permet de faire baisser le niveau de l'eau de 5cm. Ce n'est pas beaucoup mais cela permet de se voir à travers la coulée et de faire un retour toujours en apné mais plus facile et plus courte. La galerie continue un peu plus large et n'est plus creusée sur une fracture mais sur un joint de strate. Elle possède beaucoup de remplissages de sable et après 60m, de boue. Le plafond se baisse et on arrive très vite sur un siphon que notre arrivé touille tout de suite. Nous cherchons un passage sur l'élan de notre premier siphon vaincu, mais cette fois-ci c'est un vrai, ça plonge profond. Nous revenons en arrière en cherchant des galeries en hauteur. Il n'y en a qu'une, à 40m du siphon aval, à 2,5m de hauteur. Nous grimpons (l'adhérence sur le sable - ça marche) mais après 5m la galerie en conduite forcée tourne et nous nous apercevons que nous venons de faire une magnifique boucle de 10m.

Cela fera environ 100m de première (non topographiés) et les chances de trouver une suite semblent très faibles. Par contre, le secteur doit posséder beaucoup de grotte de ce type, avec ou sans entrées naturelles. Il ne reste plus qu'à espérer que l'exploitation minière ne s'arrête pas. Désolés pour la topo, nous n'avons pas pu l'obtenir.